

ÉTUDE
SUR
FRANÇOIS DE COLIGNY
SEIGNEUR D'ANDELOT
COLONEL GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE FRANÇAISE
(1521-1569)

PAR
Marc SACHÉ

BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE
JEUNESSE DE FRANÇOIS DE COLIGNY
(1521-1551)

PRÉLIMINAIRES
ORIGINES DE LA FAMILLE DE COLIGNY

CHAPITRE I

La famille de Mailly et les trois Châtillons à la mort du maréchal de Châtillon. — Education de François de Coligny. — Son frère, Odet de Châtillon, est créé, successivement, cardinal, archevêque de Toulouse, pair de France (1533-1535). — François prend le titre de seigneur d'Andelot. Son apparition à la cour, où son oncle, le connétable de Montmorency, était en faveur.

Mais celui-ci est disgracié et éloigné des affaires (14 juin 1541). Par cet événement, les espérances de François de Coligny se trouvent ajournées.

CHAPITRE II

François de Coligny fait ses premières armes dans le Luxembourg et le Hainaut, lors de la campagne de 1542 contre Charles-Quint. — Il se fait remarquer par sa belle conduite à Landrecies (juillet 1543). — Il part ensuite pour l'Italie et se signale à la bataille de Cérisoles, où il est armé chevalier (14 avril 1544). Revenu en France, il tente un coup de main sur Boulogne en compagnie de Monluc. — La paix d'Ardres, signée en juin 1546, il fait avec ses frères un voyage en Italie. — Mort de François I^{er} (31 mars 1547).

CHAPITRE III

A l'avènement de Henri II, Anne de Montmorency, ayant retrouvé tout son crédit, appuie son neveu, François d'Andelot, qui est envoyé en ambassade auprès de Charles-Quint, alors à Wittemberg ; il subit pendant ce voyage l'influence des idées luthériennes (avril 1547). Sa mère, Louise de Montmorency, meurt à son retour. Fiancé, grâce à l'heureux intermédiaire du connétable, à Claude de Rieux, il part pour l'Écosse, aussitôt après la signature du contrat, en qualité de colonel de l'infanterie française. Il prend une large part aux opérations du siège de Haddington (juin-septembre 1548). Revenu en France, il rend compte à Henri II de sa mission (septembre-octobre). — Il se marie à la cour, à Saint-Germain (9 décembre 1548).

CHAPITRE IV

Pendant l'hiver de 1548-1549, François d'Andelot séjourne à la cour; une violente querelle, survenue entre le prince de la Roche-sur-Yon et lui, se termine, par suite de l'intervention du roi, à son avantage. — Il prend part à l'expédition dirigée contre Boulogne (1549-1550) et à la conclusion de la paix de Boulogne : il sert d'intermédiaire entre les plénipotentiaires des trois pays et Henri II (mars 1550). Envoyé en mission au mois d'avril auprès de Charles-Quint, à Bruxelles, il se rend ensuite en Angleterre avec son frère Gaspard et en rapporte la ratification du traité de Boulogne. — A la naissance de Charles IX (27 juin), Andelot est chargé d'une double mission auprès des parrains de l'enfant : Maximilien, roi de Bohême, alors régent d'Espagne, et Charles-Quint. Elle éveille la méfiance de l'Empereur. — Baptême de Charles IX (août). — Jouissant de la plus haute faveur, Andelot est envoyé en Italie pour défendre Parme, assiégée par Ferdinand de Gonzague (juillet 1551).

DEUXIÈME PARTIE

FRANÇOIS DE COLIGNY ET LE PROTESTANTISME
SOUS HENRI II ET FRANÇOIS II

(1551-1560)

CHAPITRE I

Résumé de la situation de la France et de l'Empire au commencement de 1551. — L'empereur cherche à étendre encore sa puissance en Italie et entreprend de

s'emparer de la ville de Parme. Le duc Octave Farnèse réclame l'appui de Henri II. — Andelot se jette dans Parme en qualité de lieutenant du roi ; mais il est fait prisonnier dans une sortie, enfermé dans le château de Milan et soumis à la plus étroite captivité. Elle est quelque peu adoucie cependant par les faveurs de Henri II (nomination à la charge de colonel général de l'infanterie française, 25 novembre 1552) et par la présence de sa femme. — Pendant son absence, son frère, Odet de Châtillon, chargé par le roi de défendre ses intérêts, s'efforce, de concert avec Claude de Rieux, de remédier à la confusion des intérêts et des dettes de la maison de Laval-Rieux et de la maison de Nesle-Joigny (février 1554). — Naissance de Paul de Coligny (août 1555). — Andelot adhère durant son long emprisonnement à la doctrine de Calvin. — Les démarches tentées en faveur de sa liberté pendant plus de quatre ans aboutissent enfin, grâce à l'influence de Ruy Gomez de Sylva (juillet 1556).

CHAPITRE II

Attributions du colonel général de l'infanterie. — Andelot est nommé chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. — Lors de la rupture de la trêve de Vaucelles, il essaie de surprendre Douai (janvier 1557). L'amiral de Coligny s'étant enfermé dans Saint-Quentin, François réussit à pénétrer avec un secours dans la place. — Le connétable de Montmorency est défait et pris par les Espagnols à la journée de Saint-Laurent. Après une héroïque défense, Saint-Quentin est pris d'assaut ; Gaspard et François de Coligny sont faits prisonniers, mais le second parvient à s'échapper. — L'expédition du duc de Guise contre Calais (janvier 1558) lui fournit l'occasion de se signaler par de nouveaux et éclatants

services. Le siège et la prise de Guines marquent la fin de cette campagne. François de Coligny revient à Paris.

CHAPITRE III

Le protestantisme se développe et s'organise en France. Andelot, qui affichait hautement ses croyances, part pour la Bretagne suivi du Ministre Fleury et pendant son séjour sur les terres de sa femme à Rieux et à la Roche-Bernard, il fait prêcher la Réforme. — Revenu à la cour, il est dénoncé au roi par le cardinal de Lorraine. Henri II, irrité de son attitude et de son opiniâtreté, le fait emprisonner à Meaux, puis à Melun (mai 1558). Pendant sa courte captivité, Andelot entretient des relations suivies avec Calvin et le ministre Macar. Mais, pressé par sa femme et par son frère, Odet de Châtillon, il se soumet au roi, qui le fait remettre en liberté et lui rend sa faveur (août 1559). Le pape Paul IV blâme sévèrement l'indulgence du souverain, — Andelot, malgré sa rentrée en grâce, n'en pratique pas moins ouvertement la religion réformée à Metz (juin 1559). — Mort de Henri II (10 juillet).

CHAPITRE IV

Les Guises deviennent tout puissants à l'avènement de François II et écartent du pouvoir le connétable de Montmorency et les Châtillons. — François de Coligny prend part à l'assemblée de Vendôme, tenue par les princes du sang et les mécontents (août 1559). — Sa faveur va décroissant; il est tenu éloigné de la cour. Mais, lors de la conjuration d'Amboise, dans laquelle, d'ailleurs, il ne trempe point, la reine-mère l'appelle auprès d'elle ainsi que ses frères (mars 1560). Indigné

par les massacres d'Amboise, il se retire en Bretagne. — Il prend part, au mois d'août, à l'assemblée des notables à Fontainebleau : mais, aux Etats-Généraux d'Orléans, la crainte causée par l'appareil militaire des Guises le décide à se retirer en Bretagne après s'être démis de sa charge de colonel (octobre). — Par suite d'une décision royale, qui mettait un terme aux différends survenus entre les maisons de Nesle et de Laval-Rieux, Andelot devient comte de Montfort (11 octobre 1560).

TROISIÈME PARTIE

FRANÇOIS DE COLIGNY
PENDANT LES GUERRES DE RELIGION

(1560-1569)

CHAPITRE I

A l'avènement de Charles IX, Andelot reprend sa charge de colonel général. Les Châtillons retrouvent auprès du nouveau roi leur ancienne influence ; mais leur oncle, Anne de Montmorency, ardent catholique, se rapproche des Guises et adhère au Triumvirat. — Andelot pratique ouvertement le culte protestant et fait prêcher publiquement le calvinisme en Bretagne (juillet 1561. — Claude de Rieux meurt au château de La Bretonche (7 août). — Andelot protège les réformés de Nantes, intervient en leur faveur auprès du duc d'Etampes, puis du conseil privé (décembre). Il favorise de même à Paris les assemblées calvinistes. Créé membre du conseil privé (janvier 1562), il jouit alors du plus grand crédit. Mais l'irritation, causée chez les catholiques par les concessions que l'édit de janvier fai-

sait aux protestants, et l'influence du roi d'Espagne amènent l'éloignement des Châtillons (février). — Massacre de Vassy (1^{er} mars 1562).

CHAPITRE II

Les conférences de la Ferté-sous-Jouarre marquent le début de la première guerre civile. — Andelot s'empare d'Orléans par surprise et y appelle le prince de Condé (1-2 avril 1562). — A la suite des sommations restées vaines de Catherine de Médicis, il est dépouillé de sa charge de colonel-général. — Les conférences de Talcy ayant échoué, François de Coligny, afin de procurer à son parti de l'argent et des alliés, part pour l'Allemagne (juillet) et fait de nombreuses démarches auprès des princes, notamment du duc de Wurtemberg et de l'électeur palatin. Il entretient en même temps des relations politiques et religieuses avec Calvin. Après bien des difficultés et malgré la maladie, il réunit sept mille hommes en Lorraine, rentre en France et revient rapidement à Orléans (octobre-novembre). — A la bataille de Dreux, il fait preuve de la plus grande intrépidité (19 décembre). — Les catholiques viennent mettre le siège devant Orléans; Andelot est nommé gouverneur et organise la défense (5-18 février 1563). Le duc de Guise ayant été assassiné, Condé et Andelot signent la paix d'Amboise (12 mars). Ce dernier encourt les plus vifs reproches de l'ambassadeur anglais Smith.

CHAPITRE III

Andelot est réintégré dans ses fonctions de colonel-général; il est envoyé par la reine-mère en Languedoc, auprès de M. de Crussol (avril 1563). — Revenu à Paris,

il repousse en plein conseil privé les accusations des Guises contre l'amiral. — Lors de l'expédition du Havre, François, pour ne pas combattre la reine Elisabeth, se retire à Châtillon (mai) et à Tanlay (juin). Les Châtillons reviennent à la cour et y recouvrent leur crédit. La charge de colonel reçoit des attributions plus considérables. — Andelot est le complice du capitaine Chastellier-Portault dans l'assassinat du capitaine des gardes Charry, qui bravait son autorité (décembre). — Malgré cette faveur, la reine-mère laisse apporter des restrictions à l'édit d'Amboise. L'arrivée du cardinal de Lorraine à la cour amène l'éloignement des Châtillons. Andelot inspecte les villes frontières du nord jusqu'à Calais (janvier-février 1564). — Il accompagne Charles IX dans son voyage à travers la France jusqu'à Troyes. Mais il se retire après une violente discussion avec Catherine de Médicis, qui avait porté atteinte aux privilèges attachés à sa charge (avril 1564).

CHAPITRE IV

Andelot prend part à l'assemblée de Crépy-en-Laonnais (mai 1564) et intervient dans les troubles religieux de Cravant (juin). — Il se rend en Lorraine et y épouse Anne de Salm, veuve de Balthazar d'Haussonville, malgré les difficultés soulevées par les Lorrains (27 août-2 septembre). — Il séjourne ensuite à Châtillon et à Tanlay et fait, en même temps que l'amiral, les plus vives démarches auprès des cantons de Berne et de Zurich pour les engager à contracter une alliance définitive avec Catherine de Médicis, dont le dessein secret est d'isoler les réformés (novembre). — Il assiste au mariage d'Odet de Châtillon avec Isabelle de Hauterive (décembre), puis se rend en Bretagne où il s'efforce de

protéger ses coreligionnaires auprès du nouveau gouverneur, le vicomte Martigues (janvier-février 1565). — A la suite de troubles survenus à Paris, Charles IX interdit à François l'accès de la capitale (février); il réitère sa défense (mai). Andelot se retire à Tanlay (juin 1565-mai 1566). En janvier 1565, il échappe à une tentative d'assassinat. — Il séjourne à la cour, à Saint-Maur et à Paris (mai-août), puis revient à Tanlay. — Ambassade infructueuse des princes allemands auprès du roi de France. — Mécontentement des réformés. — Andelot entretient des relations avec les Gueux.

CHAPITRE V

Les chefs protestants se réunissent à Vallery et à Châtillon : Andelot prend la parole et se prononce nettement pour la guerre, qui est décidée. Siège de Paris par les réformés. Bataille de Saint-Denis (10 nov. 1567). — Condé et Andelot lèvent le siège, vont chercher leurs alliés allemands en Lorraine et reviennent assiéger Chartres. Paix de Longjumeau, négociée par Odet de Châtillon (23 mars 1567). — Gaspard et François de Coligny se retirent à Tanlay. Leurs réclamations au roi et à la reine restent inutiles.

Andelot part pour la Bretagne, afin de recueillir la succession de Renée de Rieux, sa belle-sœur; il y apprend la fuite de Condé et de Coligny à La Rochelle, celle d'Odet de Châtillon en Angleterre et la reprise des hostilités. Andelot rédige son testament et réunit les troupes protestantes à Beaufort-en-Vallée (septembre 1568).

Passage de la Loire à gué. Prise de Thouars et de Parthenay. Sa jonction avec l'amiral. Conquête du Poitou et de l'Angoumois. Crussol amène aux protestants

des renforts du Languedoc. — Rencontre avec l'armée du duc d'Anjou à Pamprou. — Andelot suit Condé dans sa campagne de décembre 1568. Les armées catholique et protestante prennent leurs quartiers d'hiver. Les Huguenots resserrent leurs alliances avec l'étranger; ils lèvent 80.000 livres sur La Rochelle. Au printemps, Andelot assiège Jarnac, qui capitule. Bataille de Jarnac 13 mars 1569. Mort du prince de Condé. — Déroute des réformés. Andelot rallie les débris de leur armée à Saintes et rassemble de nouvelles troupes en Poitou. Il meurt à Saintes le 7 mai 1569, probablement empoisonné.

Conclusion.

PIÈCES JUSTIFICATIVES
